



*Lettres ou pas Lettres*

# Du bio travail

*Au moment où Ségolène Royal présente sa loi sur la biodiversité, Vincent Devictor, dans "Nature en crise" (Seuil), explore ce terme, son histoire, ses enjeux.*

**C**ERTES, c'est le genre de bouquin où l'on peut tomber sur des phrases telles que : « *L'équation régissant la dynamique de poules en présence de renards est donc  $dP/dt = aP - bRP = (a-bR)P$ .* » Mais elles sont rares. Le propos de Vincent Devictor n'est pas d'en mettre plein la vue au lecteur mais de lui montrer où en est la recherche scientifique sur la biodiversité, laquelle, en l'espace de trente ans, a beaucoup avancé sur la question...

La biodiversité ? C'est la diversité du vivant, faune et flore comprises. Elle ne se résume pas au nombre d'espèces existant sur Terre mais englobe la diversité moléculaire, génétique des individus, des populations, des écosystèmes, etc. Or c'est tout cet ensemble qui est en train de connaître une crise sans précédent : « *La biodiversité ne fait pas que décliner, elle s'effondre.* » Et ce à cause du développement effréné des activités humaines. Face à ce que certains nomment « *la sixième extinction* », que faire ?

D'abord, observer. Tenter de décrire et mesurer ce qui est menacé : pas seulement le nombre d'espèces, mais leurs interactions, leurs dynamiques, leurs habitats,

leurs niveaux d'organisation, un vrai casse-tête qui mène à des formulations mathématiques comme celle vue plus haut. « *Les sciences de la biodiversité sont depuis peu projetées dans un univers hyperinformatique, algorithmique, dans lequel tout phénomène est traduit en chiffres, en classe, en indicateur.* » Ce qui n'est pas forcément rassurant...

Puis se poser des questions : « *Par exemple, quelle est la population minimum à maintenir pour qu'une espèce puisse perdurer dans un habitat pendant cent ans avec une probabilité de 99 % ?* » Question

qui n'a l'air de rien mais génère des débats à n'en plus finir ! Puis agir – ou, du moins, tenter d'agir...

Devictor montre comment ce sont des scientifiques américains très inquiets (notamment Edward O. Wilson) qui ont, en 1986, organisé la conférence de Washington, « *un événement politique clairement planifié pour faire admettre au Congrès la complexité liée à la disparition des espèces* ». Se sont ensuivis mille débats, études et actions. Les listes rouges des espèces menacées publiées chaque année par l'Union internationale pour la conservation de la nature



(UICN). La prise de conscience que certaines parties du globe sont de véritables concentrations de diversité (sur 1,4 % de la surface terrestre sont regroupées 44 % des espèces de plantes et 35 % des espèces de vertébrés) : 34 « *points chauds* » sont aujourd'hui identifiés. L'Agenda 21, grand plan d'action pour le XXI<sup>e</sup> siècle mis en place au sommet de Rio, etc.

Mais certaines solutions en sont-elles vraiment ? Devictor montre l'ambiguïté de la fameuse « compensation », qui connaît aujourd'hui une grande vogue. Si elle part d'un bon principe, qui consiste à considérer l'environnement et la biodiversité comme devant être réparés quand ils sont dégradés, elle offre de jolis effets pervers. Désormais, à Sivens comme ailleurs, les aménageurs saccagent sans vergogne des espaces et des espèces protégés, puisqu'ils savent qu'en contrepartie ils vont pouvoir « compenser » en protégeant d'autres zones naturelles. Certains juristes voient là la « *meilleure façon de poser les bases légales d'un droit à détruire* ». C'est « *toujours mieux que rien* » ? Même pas sûr...

Jean-Luc Porquet